

## Le Dr Claude MEKIES, Président du Pôle MND, répond à l'article paru dans La Dépêche du Midi



Suite à l'article paru dans La Dépêche du Midi pour illustrer la journée mondiale de la Sclérose en Plaques, mais également du fait de la publication d'autres articles dans d'autres médias en France, vous avez été nombreux à nous contacter pour nous faire part de votre inquiétude à la lecture de ces articles, ce qui est tout à fait légitime vu la manière dont ils ont été présentés. Cependant, ils manquent cruellement de nuances et véhiculent un message qui peut être mal interprété.

En effet, on ne nie pas qu'il existe un léger sur-risque d'avoir une forme sévère de COVID-19 (hospitalisation en soins intensifs ou réanimation) sous traitement de la famille des anti CD20 : Ocrelizumab (Ocrevus) ou Rituximab. Mais le risque reste faible même sous ce traitement, de l'ordre de quelques pourcents. Pour les autres traitements, il n'y a pas de sur-risque identifié à ce jour sur les cohortes françaises, mais également italiennes et nord-américaines. L'âge avancé, l'obésité et le diabète restent des facteurs les plus à risque de faire une forme grave de COVID.

Concernant la vaccination, la fabrication d'anticorps (réponse médiée par les lymphocytes B) est plus basse sous Ocrelizumab ou Rituximab, mais c'est un effet attendu, car lié au mécanisme d'action de ces traitements. Il faut noter que ces résultats sont globalement similaires avec ceux déjà obtenus avec d'autres vaccins. Pour autant, cela ne veut pas dire que le vaccin n'est pas efficace. La vaccination ne fait pas seulement que générer des anticorps (immunité humorale) mais active aussi des cellules de l'immunité cellulaire pour mieux combattre une éventuelle infection. Il n'y a pas encore de données scientifiques sur cette immunité cellulaire (qui est très importante pour la défense contre les virus) après le vaccin contre le COVID-19.

De manière rassurante, seulement de très rares cas d'échec de la vaccination ont été rapportés sous Ocrelizumab ou Rituximab. Ceci est très faible et laisse penser que la vaccination a un réel effet. Cette incertitude explique pourquoi, les sociétés savantes et les autorités sanitaires recommandent de faire une dose supplémentaire en l'occurrence 3 doses de vaccins.

Docteur Claude MEKIES  
Neurologue  
Président du Pôle de Ressources Régional Maladies Neuro-dégénératives Occitanie